



LITTÉRATURE

Massif du mont Blanc : la valeur refuges

En 1776 apparaît le premier abri conçu pour les touristes au Montanvers. En 2013, ouverture du refuge du Goûter de très haute technologie. Pendant cette période, une quarantaine de refuges sont construits dans le massif du Mont-Blanc. Dominique Potard, romancier, guide et fin connaisseur des lieux nous fait faire le tour du propriétaire.

JACQUES DELOCHE

redaction@lefaucigny.fr

Dans les années 1870, dans la foulée de la visite de Napoléon III à Chamonix et la déferlante des alpinistes anglais sur le massif du Mont-Blanc, s'ouvre le premier refuge labellisé « *haute montagne* », celui des Grands Mulets à 3057m. Dans un décor d'opéra naturel grandiose, surgit une héroïne d'opérette, Marie Tairraz, la « *Marie des Grands Mulets* » ex-femme de chambre d'une danseuse de l'Opéra de Paris reconvertie en gardienne de refuge. L'impulsion est donnée, les gardiennes, fantasmées ou pas, vont gérer l'intendance, poétiquement ou plus rugueusement selon leurs tempéraments. L'histoire est parfois complexe et Dominique Potard relate l'histoire de la famille Borgeat.

Tout commence dans les années 50. Une très jolie jeune fille originaire de Servoz,

Gilberte Borgeat, décide de tenir le refuge de Leschaux. « *Aucun homme ne voulait le tenir* », précise l'auteur à cause de son éloignement. Qu'à cela ne tienne ; elle fera défiler à sa table tout le beau monde de l'alpinisme et de la littérature; Herzog, Lachenal, Terray viennent lui rendre visite, et Frison-Roche très assidu montait chaque semaine pour chercher l'inspiration... Plus tard, on la retrouvera au refuge du Requin, transformant le site de « *la salle à manger* » sur l'itinéraire de la Vallée Blanche « *en étape festive et mondaine pour têtes couronnées et hommes politiques* ».

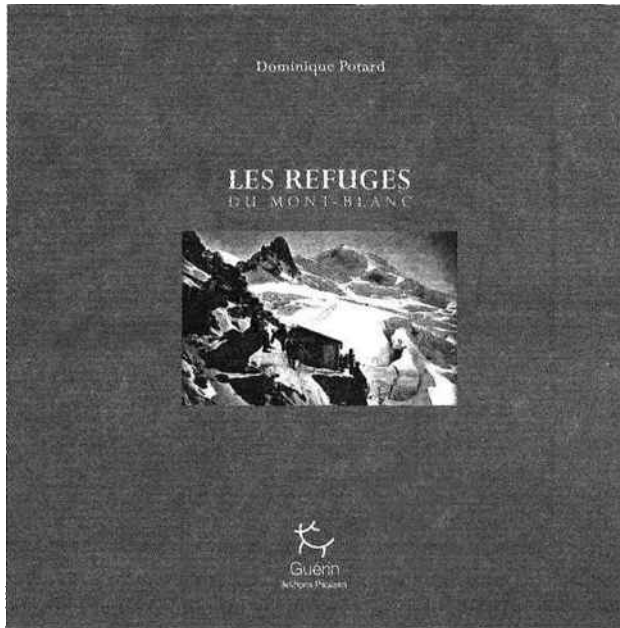
C'est au refuge du Couvercle où elle s'installe à partir de 1963 qu'elle surprend un jeune et talentueux alpiniste encore inconnu, affamé et désargenté, qui tente de partir sans payer son omelette. Il s'agit de Reinhold Messner. Avant lui, Bonatti après son succès aux Drus en 1955 avait poussé la porte du refuge de la Charpoua pour y



retrouver Lucien Berardini hilare et clope au bec qui l'attendait. Des gueules d'acteur dans un décor de refuge des années 50. Biberonnée aux hautes altitudes, sa fille Babette gardera pendant plus de quarante ans le refuge de l'Envers des Aiguilles. D'autres gardiennes se succéderont à Leschaux, aux Conscrits, aux Cosmiques, à la Charpoua, à Tré La Tête...chacune d'entre elles ayant des souvenirs tendres ou douloureux à raconter. Car Gardienne signifie aussi être l'ange gardien de la montagne et parfois cette tâche est insupportable quand il s'agit de rassembler et rapatrier les effets personnels d'un alpiniste vers le bas de la vallée.

La fréquentation augmente et la montagne ne constitue plus un lieu éthéré uniquement fréquenté par des gentlemen, elle est rattrapée par les affres de la civilisation: vol de ravitaillement, injures, effractions, les refuges n'échappent pas à l'actualité relayée par la presse quotidienne. La mentalité évolue. Dominique Potard cite Michel Zanoni. Avec sa femme il a tenu pendant longtemps le refuge des Conscrits puis celui D'Argentière et dresse ce constat un brin excessif, mais révélateur : - « Avant nous avions affaire à des gens heureux d'être en montagne, qui avaient le sens du groupe et le respect d'autrui. Aujourd'hui l'alpiniste est devenu agressif, grincheux, il a complètement perdu « l'esprit de cordée » ». Les mentalités changent et les refuges s'adaptent.

Comme leurs illustres prédécesseurs, les



églises et les châteaux, les refuges ont le privilège d'être plusieurs fois reconstruits même endroit ou à proximité. Le refuge de 1776 est agrandi 20 ans plus tard et depuis pratiquement aucun des quarante refuges ou bivouacs recensés par l'auteur n'a échappé à un lifting. Le financement connaît la même évolution. Les initiatives individuelles ont toujours joué un rôle important dans la construction des refuges. Etienne May, un médecin fou de montagne, lègue une importante somme pour construire le refuge de Leschaux en 1928. Le groupe industriel belge Solvay a pris une grande part à la réfection du refuge Albert Ier, roi des Belges et éminent alpiniste. La famille Vallot est largement sollicitée pour construire le célèbre refuge/laboratoire sur les pentes du mont Blanc. Janssen a littéralement englouti une partie de sa fortune dans un projet d'observatoire éphémère au sommet du Mont-Blanc. Mais comme le note l'auteur, entre 1854 et 1865, l'âge d'or de l'alpinisme, les clubs alpins s'organisent et en matière de refuge « ce sont eux qui vont prendre les choses en main ».

150 ans plus tard c'est toujours la même situation qui prédomine, en y ajoutant le rôle de la Compagnie des Guides de Chamonix qui gère le refuge des Cosmiques. Le bois, la pierre, le fer, voilà les trois composants principaux des refuges qui ont inspiré des architectes de renom. De Gustave Eiffel à Charlotte Perriand en passant par Jean Prouvé, tous y ont laissé leurs empreintes et même en altitude la controverse architecturale existe.

Versant italien, le bivouac Gervasutti construit en 2011 s'apparente, selon l'auteur, soit à « un

lance-roquette » soit à « un tube de rouge à lèvres géant ». Parallèlement, les techniques de construction changent. Les porteurs illustres, Ulysse Borgeat, des Houches, 60 tonnes trimballées sur son dos pour équiper les refuges du massif du Mont-Blanc, ou Henry Blanc de la Chapelle d'Abondance capable de porter des charges de 70 kilos, cèdent la place à l'hélicoptère et aux constructions « high-tech ». Mais, quels que soient la matière ou les moyens utilisés, les refuges sont le témoignage de l'évolution de l'alpinisme et de la randonnée à skis au cours des décennies. Toujours plus loin et toujours plus haut pour accéder aux parois les plus techniques, aux sommets les plus fréquentés, aux randonnées à skis les plus prisées.

Il y a parfois des « couacs » ; le refuge historique des Grands Mulets végète depuis qu'il est hors sujet pour atteindre le Mont-Blanc. Après la guerre, l'histoire des refuges se confond avec celle de Lucien Devies. Grand alpiniste, membre de l'expédition de 1950 à l'Annapurna, et à la tête de la prestigieuse revue du C.A.F « Montagne et alpinisme » de 1947 à 1974. Alpiniste pur et dur, il ne transige pas avec l'éthique de la montagne.

Contrairement à ce qui se passe versant italien, il s'oppose à la création de bivouacs de haute altitude pouvant dénaturer ou minimiser la difficulté des grandes voies d'alpinisme. Et surtout, il va élaborer un véritable « Plan Marshall alpin ». Pendant cette période, 36 inaugurations de refuges se succèdent en France. Il est parvenu à convaincre l'Etat de collaborer financièrement à cette entreprise. Son héritage, c'est celui d'avoir transmis des refuges impersonnels certes, mais fonctionnels; réfectoires, dortoirs, toilettes. Terminées les folles audaces du début du XX^{ème} siècle et le « salon chinois » du refuge Vallot à 4300m.

Cependant les traces d'hédonisme persistent. Dominique Potard a succombé au charme du refuge Robert Blanc qui perpétue la mémoire et l'ambition de son fondateur disparu accidentellement en 1981. Son but, en faire un lieu de convivialité, où gastronomie et œnologie seraient un passage obligé avant la grimpe. Ce n'est peut-être pas tout à fait ce que recherchent les milliers d'alpinistes en quête du Mont-Blanc de nos jours. Dans ce vaisseau futuriste nouvellement ouvert (et le futur refuge Torino sur le versant italien semble de conception identique), il semblerait que la recherche principale ne serait pas l'épicurisme, mais la recherche de la « WIFI » pour l'instant toujours inaccessible.

Dominique POTARD. *Les refuges du Mont-Blanc*. Editions Guérin/ Paulsen. 56 euros. Collection Texte et Image, bénéficiant d'une très riche iconographie de photos d'époque, de portraits de guides et de guides. ■